

The Labor World



Le Monde Ouvrier

PATRONIZE OUR ADVERTISERS

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Rédaction et administration: 9 et 11 rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Téléphone: Main 1698 — Le numéro: CINQ SOUS PARTOUT

D'autres Questions...?

La reconnaissance est une vertu bien rare en ce bas monde. En voici un nouvel exemple:

Il y avait une fois un inspecteur de police qui, grâce à l'appui d'une union de policiers qui le supportait, fut nommé chef de police.

Quelque temps après, pour plaire probablement à un certain groupe d'échevins, ce même chef de police ne trouva rien de mieux que de faire tous les efforts possibles pour détruire cette même union de policiers, sous le prétexte qu'elle nuisait à la discipline dans les rangs.

Ce même chef de police pourrait-il nous dire depuis quand l'Union des Policiers s'est ingérée dans l'administration de son département?

Pourrait-il encore nous expliquer pourquoi il a refusé de se laisser photographier dans un groupe d'officiers et de directeurs de l'Association Athlétique de la Police?

Est-ce que par hasard l'Association Athlétique de la Police partagerait le même sort que l'Union des Policiers et devrait disparaître pour faire plaisir à certains échevins?

Le Travail du Dimanche

La Ville de Montréal vient de se décider à poursuivre ceux qui ignorent la loi du dimanche et font travailler leurs ouvriers ce jour-là.

Quelques-uns de ceux-ci ont été condamnés: un entre autres — une des plus grandes maisons commerciales de la rue Sainte-Catherine Ouest — s'est vu infliger une amende de cent dollars pour avoir tenu un chantier de construction ouvert le dimanche; d'autres causes ont été prises en délibéré, jugement sera rendu plus tard.

La généralité des infractions sont commises par des juifs, qui semblent être sous l'impression qu'ils ont le droit de tenir boutique ouverte le dimanche, s'il faut en juger par une cause typique, qui est venue devant le recorder Simple, jeudi dernier, et où les avocats de la défense — un nombre de cinq — ont invoqué à leur appui, l'article 4471, 7 Ed. VII, c. 42, s. 6 des Statuts Refondus, 1909, de la Province de Québec. Voici ce que dit cet article:

"4471. Nul ne doit employer de main-d'œuvre dans les établissements de commerce, d'industrie ou de service, le dimanche, à l'exception de ceux qui sont autorisés à le faire par le présent statut, ou de ceux qui sont employés dans les usines, manufactures, ateliers ou magasins de commerce, d'industrie ou de service, le dimanche, à l'exception de ceux qui sont autorisés à le faire par le présent statut."

Seulement, il faut bien remarquer ces mots: "si ce travail ne dérange pas d'autres personnes dans l'observance du premier jour de la semaine à titre de jour saint."

Qui oserait prétendre que de forcer un ouvrier à travailler le dimanche sous peine de renvoi ne dérange pas celui-ci et par conséquent exempte l'industriel de respecter la loi du dimanche.

Or, voici ce qui se passe généralement dans un certain nombre de manufactures de lingerie et de vêtements, contrôlées par des Israélites. Ces manufacturiers emploient des ouvrières juives et des ouvrières canadiennes indifféremment, paraît-il; les ouvrières juives généralement ne travaillent pas le samedi, qui est leur jour de sabbat; les ouvrières canadiennes ne sont pas obligées de travailler ce jour-là, mais en général, elles le font, mais toutes, indistinctement, sont tenues de travailler le dimanche, même si elles ont travaillé le samedi; si elles refusent, elles risquent presque toujours de perdre leur emploi.

Voilà ce dont on se plaint le plus et ce que nous voulons essayer d'empêcher. Personne n'a le droit de forcer un de ses employés à travailler le dimanche, d'abord; pas plus qu'on a le droit de vouloir imposer ses vues religieuses à une autre personne ensuite.

Nous n'avons rien à dire contre les juifs qui sont venus s'établir au Canada et qui y font du commerce ou de l'industrie; le Canada étant un pays libre et civilisé, chacun a le plein droit d'y vivre à sa guise; seulement, dans tout pays civilisé, il y a des lois, des us et coutumes, qu'on est obligé de suivre ou de respecter tout au moins. Si les manufacturiers juifs — par conviction religieuse — ne veulent pas travailler le samedi, ça les regarde et personne ne peut les contraindre à travailler ce jour-là; par contre, ils n'ont pas le droit de se croire au-dessus des lois du pays et de forcer leurs ouvrières à travailler le dimanche.

Ce fut une erreur de la part de notre Législature Provinciale de leur avoir concédé le droit qu'ils invoquent aujourd'hui tel que contenu dans l'article 4471 des Statuts refondus. La loi ne devrait pas faire de distinction entre juifs et gentils; elle devrait être la même pour tous.

On peut admettre qu'on permette à un petit boutiquier de vendre quelques articles de consommation le dimanche; qu'on tolère même que les théâtres de vues animées et autres lieux d'amusements publics restent ouverts ce jour-là; mais il n'y a aucune raison au monde qu'une manufacture soit mise en opération le dimanche.

S'il est permis aux juifs d'avoir boutique ouverte le dimanche pourvu qu'ils ferment le samedi, une autre secte religieuse pourrait bien choisir un autre jour de repos, et fermer le lundi par exemple, tout en restant ouverte le dimanche.

Que la Ville continue à poursuivre tous les manufacturiers qui font travailler leurs ouvriers le dimanche, qu'ils soient juifs ou chrétiens; c'est une belle oeuvre qu'elle poursuit.

GUS. FRANCO.

SUR LA DANSE

On a pu lire dans les "Letters to the Editor" du Citizen, ces jours derniers, un court plaidoyer en faveur de la danse, fait par E. J. Spencer, de cette ville. C'est au point de vue moral qu'il faut envisager la question. Or, au point de vue moral, est-ce vraiment l'abus qui est condamné parce qu'il n'est pas condamnable se glissant certains abus dans cet exercice ou bien parce que, d'ordinaire, à cause de la mentalité des danseurs d'aujourd'hui, l'abus ne constitue pas la trame principale de ces pas trop suggestifs pour ne pas être pernicieux, sinon pour le présent du moins pour un avenir plus ou moins rapproché?

On a dit qu'il n'y avait de mauvais livres, mais seulement de mauvais lecteurs, oubliant qu'un livre qui préconise l'erreur ou qui dénature nos facultés ne peut être mauvais; ceux qui laissent entendre qu'il n'y a pas de mauvaises danses, mais seulement de mauvais danseurs, font une semblable erreur dans leur raisonnement. Il y a des danses mauvaises en elles-mêmes, tout comme des livres, et si dans un cas comme dans l'autre les abus sont les moins nombreux il importe à ceux qui ont le garde-mecum d'un peuple et du salut de notre âme d'entraver ces abus par les moyens à leur disposition.

Le Droit.

AGRONOMES

C'est avec les jeunes cultivateurs que nos agronomes accomplissent vraiment leur oeuvre. Des cercles d'étude pour nos jeunes agriculteurs devront se former dans chaque paroisse pour discuter et étudier tous les problèmes agricoles. La formation de ces cercles, sous le patronage de nos agronomes, sera le moyen par excellence de garder nos cultivateurs sur leur terre et d'entraver le fléau de la désertion des campagnes.

—L'Événement.

LA VISITE DE 125,000 AUTOS

Quarante mille automobiles venant des Etats-Unis ont passé sur la route Edouard VIII à partir de Rousses Point, N. Y., à Montréal, durant la dernière semaine, suivant les statistiques que l'on vient de compiler, a fait savoir hier après-midi le secrétaire-trésorier de l'Automobile Club du Canada.

Ceci constitue un record dans les annales du tourisme. On estime que 125,000 automobiles américaines ont visité la province de Québec au cours de la saison. —L'Événement.

IL Y AVAIT TROP DE DEPUTES EN FRANCE

La chambre des députés a approuvé le projet de loi demandant de réduire de 626 à 577 le nombre de ses membres. Cette réduction a une signification particulière en vue du fait que les élections auront lieu le printemps prochain.

La loi électorale de 1919 prévoyait une augmentation de salaire des députés et une réduction de leur nombre à 530. Le résultat du dernier vote est l'effet d'un compromis.

LISTE DES PROCÉDÉS INSALUBRES

Le service de la santé industriel du Bureau international du Travail (Société des Nations) a récemment entrepris de dresser une liste des procédés insalubres dans l'industrie, entreprise qui a été renvoyée au Bureau par la Conférence de Washington de l'Organisation internationale du Travail. Les renseignements seront publiés sous la forme d'une encyclopédie. Un article spécial contiendra une étude générale sur l'hygiène industrielle, de la toxicologie, du bien-être industriel (protection contre la maladie, soins médicaux, santé individuelle, premiers soins aux blessés, etc.). Chaque article traitera des aspects techniques du problème, et contiendra des renseignements sur la pathologie industrielle, les mesures spéciales concernant la santé et la législation concernant chaque procédé ou industrie classé comme insalubre ou dangereux.

Le Bureau est à prendre des mesures pour s'assurer la collaboration, non seulement des membres de son comité consultatif sur l'hygiène industrielle, mais aussi des experts les plus éminents de divers pays. Plus de trente savants ont jusqu'ici promis au Bureau leur concours pour la préparation d'une centaine d'articles traitant des poisons industriels et des procédés insalubres les plus importants.

THE TORONTO ELECTION

The regular elections for Mayor and two other civic offices and vote on daylight saving were notable in the results for two factors. The defeat of Tommy Church for Mayor and the defeat of single tax. The former was not unexpected, Tommy wanted about everything that was going, and wanted it all the time. He polled a fine vote, however, and was beaten by a man named Hiltz, who has a good record apparently for the city's welfare. It was generally conceded that Labor supported Church, but it was not done openly. Joe Gibbons, a labor alderman and a live wire, leads the polls in the aldermanic group. Gibbons is a strong man, and is identified with the progress of Toronto. The vote on single tax was overwhelmingly against it and the vote for daylight saving was heavily in its favor. This all shows an action worthy of emulation in Montreal, and thus avoid all bickerings on such subject. A Federal vote or a Federal law should control such a matter as daylight saving.

Prenez la bonne habitude...

—de faire vos achats à nos magasins: vous serez sûrs d'y trouver toujours les marchandises que vous désirez, de les obtenir de premier choix et d'en payer les plus bas prix.

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE ET ST-CRISTOPHE

UN HOMME DE BIEN DISPARAIT

Le docteur Alfred Marcell est mort. La classe ouvrière perd en lui, outre l'homme de science, un ami fidèle et dévoué.

Le décès presque subit du Dr Marcell, survenu dimanche dernier, prive la profession médicale d'une compétence et de la classe ouvrière d'un ami de tous les instants. Cette mort, qui enlève prématurément un homme de bien à l'affection de sa famille et de ses nombreux collègues et amis, a causé une douloureuse surprise par toute la ville.

Conformément à son désir si souvent manifesté, le Dr Marcell a eu des obsèques purement civiles et a été inhumé au cimetière Mont-Royal où ent le lieu d'une érection d'une simplicité émouvante. A l'arrivée, un corps de musique salua le corps d'un hymne funèbre, puis le Dr Alexandre Bourdon, médecin bien connu de cette ville, prononça l'allocution suivante:

"Ce n'est pas sans une profonde et douloureuse émotion que je rends ici, à titre d'ami et de collègue professionnel, un hommage ému, à la mémoire de celui qui fut, de l'avis de tous, celui qui le couronné, l'exemple vivant du praticien habile, intégrité et désintéressé."

Sa nature féconde en idées généreuses, le poussa à bonne heure vers les foyers scientifiques de l'Europe, pour y accroître, dans la plus large mesure possible, les connaissances médicales dont il devait, par la suite, faire un si noble usage, au bénéfice de ses concitoyens.

Son grand cœur, qui le poussa vers le soulagement des infortunes humaines, le fit se pencher sur les petits et sur les déshérités de la vie, ce qui lui vaudra de la postérité le glorieux surnom de médecin des pauvres. Pauvres comme riches ont toujours trouvé en lui un ami sincère et dévoué, un conseiller impartial et prudent, un consolateur ému et bienveillant.

Il fut, comme tel, un médecin digne de ce nom, il n'a pas épargné ses veilles, il a su aussi contribuer de sa personne et de ses biens, à apporter un rayon de lumière et de joie dans nombre de foyers désolés par les soucis matériels.

Il est mort sur la brèche, au champ d'honneur médical, après avoir dépensé sans compter, jusqu'à sa dernière heure, une énergie que dans son altruisme il ne reportait sur les autres avec prodigalité.

Il part, mais ses nobles qualités civiques de dévouement et de désintéressement, dont il a fait preuve dans une existence trop vite fané par la main du Destin, seront pour nous un inoubliable exemple.

Il part, mais nous gardons de sa grande et forte personnalité, un souvenir que le temps ni les soucis de la vie ne sauront effacer.

Puis M. Fernand Marrié, parlant au nom d'amis personnels, s'exprima en ces termes:

"Qu'il me soit permis, un instant, d'élever une faible et modeste voix pour apporter ici, au nom de vieilles amitiés personnelles, un suprême et sincère hommage de gratitude et de respect; de gratitude pour les nombreux bienfaits reçus, de respect pour l'homme dont la mémoire justement vénéralisée symbolisera, pour tous ceux qui eurent l'invariable faveur de le bien connaître, le dévouement inlassable joint au plus pur désintéressement."

Durant ces vingt dernières années, il donna sans arrière-pensée le meilleur de lui-même pour arracher des milliers de ses semblables à une mort prématurée et des milliers d'autres aux angoisses de la souffrance physique.

Sa nature essentiellement altruiste le porta à être non seulement charitable envers le premier venu, mais à viser encore plus haut dans le sens moral, car il ne recherchait jamais d'autre récompense, présente ou à venir, au bien qu'il fit autour de lui que la seule, la simple, la noble et forte personnalité que donne le sentiment d'avoir accompli.

S'il lutta avec persévérance contre les infortunes inhérentes à l'anatomie humaine, il n'en soutint pas moins, avec force et courage, le beau, le bon, le noble concept de la régénération de l'esprit par l'affranchissement des consciences gagnées par les progrès et la superstition sous ses formes. Ici encore, sa nature ardente et généreuse le poussa toujours, avec une puissance irrésistible, vers la vérité et la lumière, comme elle lui faisait fuir ou combattre, selon le cas, l'obscurité et le mensonge.

Dans le domaine social, il s'attacha de bonne heure au tripe archaïque idéal de liberté, d'égalité et de fraternité, car il crut, de tout son grand cœur, avec une véritable ferveur d'apôtre, il crut entrevoir le jour où nous aurions la liberté par le droit, l'égalité par la justice, l'harmonie sociale par la fraternité."

Le deuil était conduit par MM. Arthur Marcell, frère du défunt; Henri Lafontaine et Ernest Lafontaine, ses beaux frères; G. A. Lafontaine, son beau-père; Lionel et Alfred Marcell, ses neveux; H. Lachance et Georges Héroux, ses cousins.

On remarquait dans le cortège: MM. Hector Racine, A. P. Beauchemin, L. Claiuz, Emile de Rostaing, Dr C. A. Dupont, H. Hayden, E. L. Giroux, Albert Giroux, l'hon. juge Gonzalve Desaulniers, Joseph Rhémeau, Wilfrid Corbell, J. L. Racine, P. Bellet, Dr J. E. A. Duhamel, R. H. Marchand, Emile Laroche, R. Caspary, A. Fligny, P. Bourgeois, G. Meroy, Aimé Dufresne, Alphonse André, J. J. Cusack, C. G. Forté, Alfred Barry, Emile Turgeon, Raoul Haldé, E. Henry, M. Henry, P. Lefevre, Dr A. Bourdon, J. P. Aubin, Georges Marrié, Fernand Marrié, G. Hémond, Arthur Chénier, Alfred Chénier, Dr F. Paquet, Dr Georges Dupont, L. Pappelbaum, Dr W. A. Huguenin, O. Normandin, Eugène Pelletier, T. Laponthe, J. T. Marchand, Jules Desmarais, Charles David, P. W. Marrié, Aimé Dufresne, Edouard Turgeon, Maurice Turgeon, L. L'Héritier, A. P. Beauchemin, Thomas Bourgeois, N. Fiteau, Mme Lachal, Mlle Anouk, MM. P. Lachal, F. Caribonier, C. Courchesne, A. Messier, Omer Lefevre, O. Dupuis, L. H. Pinsonneault, Mme P. Grenier, Mlle Grenier, MM. Arthur Drouin, Narcisse Beauchamp, Paul de Martigny, R. Cousineau, C. P. Lefevre, H. Arnoldi, E. Lemieux, Gustave Francey.

LE TRAVAIL DE NUIT

Discutant la question des équipes de nuit dans l'industrie minière aux Etats-Unis, l'Engineering and Mining Journal-Press, de New-York, dit en conclusion: "Prenant l'industrie minière dans son ensemble, il y a, croyons-nous, une tendance à renoncer au travail de nuit, et, incidemment, au travail du dimanche, dans plusieurs départements de l'industrie, pour la seule raison bonne, suffisante et dénuée de sentiment, que cela signifie en fin de compte plus de dollars de bénéfice."

DES AVOCATS POUR LES PAUVRES EN TOUS PAYS

Une nouvelle preuve du désir d'organisations américaines de coopérer avec la Ligue des Nations en efforts humanitaires, est évidente dans le fait que l'association nationale aux Etats-Unis qui se dévoue à obtenir justice au civil pour les pauvres a demandé à la Ligue de convoquer une conférence internationale de toutes les organisations au monde qui s'occupent de protéger les droits des pauvres.

À la récente assemblée générale de la Ligue, la délégation norvégienne porta le sujet officiellement à l'attention des membres, et il fut décidé de le placer sur l'agenda pour l'assemblée de l'an prochain. En attendant, le secrétaire général, a été créé pour se procurer toutes les informations possibles sur la possibilité d'obtenir une coopération internationale sur cette question. La Norvège a fourni une communication démontrant que les organisations pour obtenir justice au civil pour les pauvres existent dans presque tous les pays, le but en général étant de fournir de l'assistance légale à ceux qui sont trop pauvres ou trop inhabiles pour employer des avocats.

Il serait bien surprenant pour les travailleurs de connaître le coût original d'un article qu'ils achètent après que celui-ci a passé entre les mains de tous les spéculateurs.

CES OUVRIERS ACCEPTENT 50 CENTS DE PLUS

Le Conseil des Métiers en construction de New York, représentant environ 100,000 ouvriers, aides et journaliers, a approuvé la semaine dernière l'acceptation par ses Unions d'une augmentation de salaire de 50 cents par jour dans un contrat de deux ans.

Les unions demandaient une augmentation de \$1 par jour.

Il y a des gens qui ne pensent jamais à leur parapluie jusqu'à ce qu'il pleuve; d'autres ne pensent jamais à leurs organisations que lorsqu'ils sont dans le trouble.

LE SYSTEME METRIQUE ADOPTE EN RUSSIE

On mande de Moscou que le gouvernement des Soviets a publié un décret adoptant le système métrique pour la Russie. La nouvelle loi entre en vigueur immédiatement, du moins en ce qui concerne les institutions officielles.

Il paraît que des maisons françaises recevront d'ici peu une commande importante d'instruments nécessaires pour cette réforme pour une somme de 300 millions de francs.

Même la presse hostile recommande la formation des unions parce qu'elle réalise que l'idée d'un manque d'organisation mettant les ouvriers à la merci d'employeurs après un gain est inadmissible.

Joseph Fortier, Willie Corbell, Pierre Delbé, et autres.

Téméraires les sympathies: Arthur Chénier, Dr Geo. Dupont, P. W. Marrié, L. H. Pinsonneault, Dr A. L. Guertin; Mlle L. Lagarde, Mlle Gustave Francey, M. et Mme W. Huguenin, M. et Mme Riquenne, M. H. Quintal, Georges Giroux, Paul Sarlin, M. et Mme Maillet, le capitaine D. J. Perreault, Henriette Tassé, M. et Mme Lafontaine, le couple Renaissance, M. et Mme Desmarais, le juge J. Desmarais, M. et Mme Arnoldi, G. Hémond, J. E. Malo, Victor Gaudet, Hector Racine, Fernand Marrié, A. Tremblay, P. O. Tremblay, Arthur Marcell, M. et Mme Giroux, J. P. Lefevre, Eléonore Woodbury, Mme E. de Rostaing, J. E. Bleau, Dr V. P. Landry, M. W. E. Bradshaw, E. Bélanger, Mme E. U. Lamarche, E. Turgeon, J. T. Cusack, M. et Mme Duhamel, J. Pelletier, Georges Marrié, Aimé Dufresne, A. LeMoine de Martigny, M. et Mme J. L. Normandin, Dr G. René de Cotter, Mlle E. L. Giroux, M. et Mme W. Savage, Mme Donat Brodeur, Dr H. Saint-Onge, C. B. Hémond, P. J. Pelletier, Mme P. J. Pelletier, Mlle H. Wilson Lambertson, M. et Mme J. Normandin, M. et Mme W. Beaudoin, Dr H. Lebel, Lorenzo Prince, Joseph Fortier, Dr A. Bourdon, Alfred Marcell, Lionel Marcell, Pierre Delbé, Honoré Lachance, W. Corbell, M. Aubin, Dr L. E. Fortier, Mlle G. Gauthier, Arthur Champagne, Mlle G. Leclerc, Dr P. Del Vecchio, A. N. de Filley, Mme J. O. Gauthier, Maurice Jacques, M. Andrieu, M. Jeanin, M. et Mme Bellesse, M. Seoop, S. Seiden, M. Henri, M. Bourchequise, G. Blanchet, A. Millet, J. Dufresne, M. Racine, A. Rouhier, F. Caribonier, Mme P. W. Marrié, M. Langlois, A. Langlois, G. Langlois, E. Courchesne, J. Bigota, J. Grenier, A. Clark, M. Lefevre, Chs. Crevier, Mme P. A. Marrié, B. Caspary et autres.

Collaborateur de la première heure du Monde Ouvrier, le Dr Marcell s'est toujours intéressé aux questions économiques traitées dans ce journal qu'il lui doit, de ce chef, un témoignage non équivoque de gratitude. Aussi est-ce un ami sincère et dévoué que nous pleurons aujourd'hui en sa personne du cher et regretté disparu.

Le Monde Ouvrier ne peut, en de telles circonstances, que prier la famille du défunt d'agréer l'expression de ses condoléances les plus attristées.

Sauvons la vie des enfants

Le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal demande que les roues des camions automobiles soient munis de gardes-protecteurs. — L'appel des travailleurs en vêtements de femme est endossée. — Est-il possible que les Chemins de fer nationaux ne paieraient que 25 cents de l'heure à leurs journaliers employés au déblaiement des voies? — L'apathie des ouvriers est-elle imputable aux dirigeants du Travail Organisé?

Le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal inaugura ses assemblées en 1924 d'une manière paisible, jeudi soir. Comme on pouvait s'y attendre, l'assemblée n'était guère nombreuse et la discussion y fut d'un calme parfait. Toutefois un sujet des plus intéressants et humanitaires fut discuté: celui de la prévention des accidents causés par les camions automobiles.

Cette discussion fut amenée par un rapport du Comité Exécutif qui informait le Conseil, qui avait reçu une communication du Conseil Fédéré des Employés du C. P. R., attirant son attention sur le grand nombre d'accidents qui arrivent surtout aux enfants dus au fait que les camions automobiles ne sont pas munis de gardes-protecteurs et suggérant que ceux-ci soient munis de gardes couvrant les roues-arrière ou d'un marchepied-protecteur s'étendant des roues-avant aux roues-arrière, ce qui aurait pour effet de rejeter de côté les enfants au lieu de les écraser.

Le Conseil endossa la suggestion émise par le Conseil Fédéré des Employés du C. P. R. et donna instructions à son secrétaire d'en aviser les autorités municipales et de demander l'appui de la Royal Automobile Club ainsi que de l'Association pour la Prévention des Accidents pour obtenir cette réforme.

Le Parti Ouvrier demanda au Conseil d'endosser la résolution suivante qui fut adoptée par celui-ci lors de sa dernière convention: "Qu'il soit résolu que cette convention du Parti Ouvrier du Canada, section de la province de Québec, demande respectueusement que le Gouvernement Fédéral prenne une action immédiate, et que: Premièrement—Une commission royale représentant toutes les classes de la société, y compris le Travail Organisé, soit nommée afin de faire une enquête sur les causes qui ont amené la faillite de la Home Bank;

Deuxièmement—Que cette commission ait le plein pouvoir de faire des recommandations sur les meilleures méthodes à adopter afin de procurer aux déposants le plein montant de leurs dépôts au temps de l'assignation;

Troisièmement—Que cette commission ait aussi le pouvoir d'enquêter sur les conditions dans lesquelles les autres banques du Canada opèrent;

Il est de plus résolu que demande soit faite au Conseil des Métiers et du Travail de convoquer une assemblée des représentants des différentes unions locales et de membres qui étaient déposants de la Home Bank, afin de considérer quelle action doit être prise dans ce cas."

Le Comité Exécutif fit rapport que les vues exprimées par cette résolution avaient été adoptées par le Conseil des Métiers et du Travail le 27 septembre dernier, et en ce qui concerne l'assemblée spéciale, il ne voit aucune utilité de convoquer celle-ci, nombre d'assemblées des déposants en général ayant déjà été tenues et celle-ci ne pouvant que répéter ce qui avait déjà été fait.

Le Conseil vota une somme de vingt-cinq piastres à la International Ladies' Garment Workers' Union pour lui aider à porter sa cause d'injonction en appel. On se rappelle que cette Union fut condamnée à payer non seulement les frais d'une injonction prise par Mme Hanah Bercevit et al. mais en outre à une somme additionnelle de deux cents piastres comme compensation parce que cette compagnie avait été contrainte de payer plus tout en obtenant moins de résultats qu'avant la grève.

La question qui se pose est de savoir si "les ouvriers au Canada ont le droit de refuser de travailler pour un patron sans encourir le risque de se voir condamner par une Cour à payer des dommages-intérêts à leur ex-patron?"

Le Conseil leur vota cette somme d'argent afin de démontrer que ce n'était pas seulement les intérêts de la International Ladies' Garment Workers' Union qui étaient en jeu, mais le Travail Organisé tout entier.

La loi 631 de l'Association Internationale des Machinistes attira l'attention du Conseil sur le fait que les Chemins de fer nationaux ne payaient que vingt-cinq cents de l'heure à leurs journaliers casuels et demanda à ce que celui-ci proteste vivement contre un tel salaire, exprimant l'opinion que le Gouvernement devrait payer un salaire raisonnable à tous ses employés indistinctement.

Une motion fut faite discutant cette proposition, mais après discussion il fut résolu que le secrétaire demande à M. Tom Moore, président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada et membre du bureau de direction des Chemins de fer nationaux s'il était vrai qu'un salaire aussi bas était payé aux journaliers d'occasion.

Le président Foster attire l'attention des délégués sur le fait qu'il était nécessaire que les unions répondent sous le plus bref délai possible au questionnaire qui leur a été adressé par la Commission d'Etude des Accidents du travail, et en notification le comité spécial s'occupe de cette question.

Le délégué Foucher ne manqua pas une si belle occasion pour déplorer l'apathie qui existe dans les rangs de la classe ouvrière et tout naturellement il en rejeta le blâme et la responsabilité sur les dirigeants du Travail Organisé, qui non seulement ne faisaient pas grand-chose, d'après lui, mais semblaient vouloir empêcher les autres de travailler à l'éducation des ouvriers.

Le délégué Alphéus Mathieu lui donna une verte réplique, disant que tout en constatant le fait que le Conseil des Métiers et du Travail n'avait plus l'emprise qu'il possédait il y a quelques années et ne créait plus le même enthousiasme, il en attribuait la cause non pas aux dirigeants du mouvement mais à la campagne persistante menée par un certain groupe de soi-disant idéalistes pour faire perdre la confiance que les membres avaient en leurs officiers.

Le délégué Schubert croit que les leaders du mouvement ont tort de ne pas toujours dire aux membres les dures vérités qu'ils devraient leur dire; que les ouvriers étaient, d'un autre côté, plus enclins à croire ceux qui les flattaient et leur faisaient croire que les dirigeants du Travail Organisé n'étaient pas sincères plutôt que ces derniers qui, somme toute, avant d'être des dirigeants ou des officiers salariés des unions étaient de simples ouvriers qui avaient été librement choisis par les membres pour les représenter. Il dit qu'il ne faut pas oublier qu'il n'est pas toujours facile de concilier les différents intérêts et mentalités de ceux qui composent le Travail Organisé et que ce n'est qu'en respectant et aidant les dirigeants qu'on réussira à progresser. Quel qu'on dise, le Travail Organisé avance lentement, peut-être, mais sûrement, dit-il en terminant.

Le délégué Jos. Pelletier demanda aux unions qui n'ont pas encore répondu au questionnaire de le faire au plus vite et il informa les délégués que le comité spécial se tenait à leur entière disposition pour les aider de ses conseils.

Sauvons la vie des enfants

Le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal demande que les roues des camions automobiles soient munis de gardes-protecteurs. — L'appel des travailleurs en vêtements de femme est endossée. — Est-il possible que les Chemins de fer nationaux ne paieraient que 25 cents de l'heure à leurs journaliers employés au déblaiement des voies? — L'apathie des ouvriers est-elle imputable aux dirigeants du Travail Organisé?

Le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal inaugura ses assemblées en 1924 d'une manière paisible, jeudi soir. Comme on pouvait s'y attendre, l'assemblée n'était guère nombreuse et la discussion y fut d'un calme parfait. Toutefois un sujet des plus intéressants et humanitaires fut discuté: celui de la prévention des accidents causés par les camions automobiles.

Cette discussion fut amenée par un rapport du Comité Exécutif qui informait le Conseil, qui avait reçu une communication du Conseil Fédéré des Employés du C. P. R., attirant son attention sur le grand nombre d'accidents qui arrivent surtout aux enfants dus au fait que les camions automobiles ne sont pas munis de gardes-protecteurs et suggérant que ceux-ci soient munis de gardes couvrant les roues-arrière ou d'un marchepied-protecteur s'étendant des roues-avant aux roues-arrière, ce qui aurait pour effet de rejeter de côté les enfants au lieu de les écraser.

Le Conseil endossa la suggestion émise par le Conseil Fédéré des Employés du C. P. R. et donna instructions à son secrétaire d'en aviser les autorités municipales et de demander l'appui de la Royal Automobile Club ainsi que de l'Association pour la Prévention des Accidents pour obtenir cette réforme.

Le Parti Ouvrier demanda au Conseil d'endosser la résolution suivante qui fut adoptée par celui-ci lors de sa dernière convention: "Qu'il soit résolu que cette convention du Parti Ouvrier du Canada, section de la province de Québec, demande respectueusement que le Gouvernement Fédéral prenne une action immédiate, et que: Premièrement—Une commission royale représentant toutes les classes de la société, y compris le Travail Organisé, soit nommée afin de faire une enquête sur les causes qui ont amené la faillite de la Home Bank;

Deuxièmement—Que cette commission ait le plein pouvoir de faire des recommandations sur les meilleures méthodes à adopter afin de procurer aux déposants le plein montant de leurs dépôts au temps de l'assignation;

Troisièmement—Que cette commission ait aussi le pouvoir d'enquêter sur les conditions dans lesquelles les autres banques du Canada opèrent;

Il est de plus résolu que demande soit faite au Conseil des Métiers et du Travail de convoquer une assemblée des représentants des différentes unions locales et de membres qui étaient déposants de la Home Bank, afin de considérer quelle action doit être prise dans ce cas."

Le Comité Exécutif fit rapport que les vues exprimées par cette résolution avaient été adoptées par le Conseil des Métiers et du Travail le 27 septembre dernier, et en ce qui concerne l'assemblée spéciale, il ne voit aucune utilité de convoquer celle-ci, nombre d'assemblées des déposants en général ayant déjà été tenues et celle-ci ne pouvant que répéter ce qui avait déjà été fait.

Le Conseil vota une somme de vingt-cinq piastres à la International Ladies' Garment Workers' Union pour lui aider à porter sa cause d'injonction en appel. On se rappelle que cette Union fut condamnée à payer non seulement les frais d'une injonction prise par Mme Hanah Bercevit et al. mais en outre à une somme additionnelle de deux cents piastres comme compensation parce que cette compagnie avait été contrainte de payer plus tout en obtenant moins de résultats qu'avant la grève.

La question qui se pose est de savoir si "les ouvriers au Canada ont le droit de refuser de travailler pour un patron sans encourir le risque de se voir condamner par une Cour à payer des dommages-intérêts à leur ex-patron?"

Le Conseil leur vota cette somme d'argent afin de démontrer que ce n'était pas seulement les intérêts de la International Ladies' Garment Workers' Union qui étaient en jeu, mais le Travail Organisé tout entier.



Labor faces 1924 with renewed Faith, Courage and Hope

Labor greets 1924 with increased intelligence and consciousness of power.

The workers were never more certain of their position. They do not ask favors; they demand justice.

They have plumed philanthropy and paternalism to the depths — both are false; both are akin to the autocrat, though he may be less scientific in his method.

The company "union" is the latest offering of the paternalist, who finds it increasingly difficult to pose as a friend of workers while denying them the substance of liberty.

The injunction process is better understood by Labor. In greater numbers the workers now know the difference between government by law and government by equity — by an irresponsible judge who disregards law and issues orders (injunctions) at will.

Never has Labor been more sure of its ground; never has it had higher aims or more lofty purpose.

As formerly, its activities the past year are in line with its evolutionary characteristics.

As usual, the first of these is organization and collective bargaining. If they are denied the worker is but a voiceless unit in production. He is but an individual cog in industry, without policy, future or hope.

*With these and industrial democracy are included education, popular control of financial credit, opposition to judicial usurpation, anti-child labor legislation and other fundamental issues.

The workers will eventually triumph in these causes, as they did in their fight for free public schools, direct legislation, and other advances that they initiated.

No other movement can approach the labor movement in things secured for the workers and for the people as a whole.

When viewed in its entirety the labor movement towers mountain high over its opponents.

The workers' hope is in organization and education. Then the men and women of labor are a factor in society. Without these, they are serfs — they depend upon the good will of others.

Heads up for 1924!

Nation to Pay if Children Are Not Permitted to Play

By AL TOWERS, Vice-President, Illinois Federation of Labor.

As a boy, my playgrounds were that of a big city. The city was St. Louis, Missouri, where I spent a part of my boyhood days. Our playgrounds were private yards, where we broke windows and collected our pennies to pay for them, vacant lots littered with ash heaps

and tin cans, from which we were usually driven by the police, and a very few spots in the public parks. With all of these handicaps there were many devoted to outdoor games who never lost an opportunity to get into any game being played.

I have seen most of those who were keen for play grow into strong men both physically and morally. I have seen many who did not take to these games either because of no leadership or because of the very limited opportunity of that period develop vicious habits and go to their grave before reaching middle age.

I, too, well remember that part of St. Louis known as "Kerry Patch." More than thirty years ago it was a settlement of the poorer Irish immigrants. It consisted of small miserable shacks, goats and tin cans, with no place for play except the streets. Almost as babies the children were driven from the street by the police. They naturally believed that the police were their enemies depriving them of all freedom. As a result of the lack of plans and place or environment for play, many of the children took to petty mischief and to matching wits with the police. The police, often outwitted, became desperate and no doubt were the cause of convicting those who, in some instances were innocent thus developing a bitter hatred between the police and the growing youth. It has been said that because of that condition "Kerry Patch" developed more criminals per square acre than any other part of St. Louis. Was it because of criminal instinct or was it because of the lack of opportunity for a better and fuller expression of life in that congested district?

Now, "Kerry Patch" in St. Louis is no more. A great change has taken place. There are two distinct reasons for the change. One is the higher wage standard, brought about through the efforts of the trade union movement, which

permits better homes than the shacks that once made up "Kerry Patch," and the other is the opportunity for healthful play and recreation which has been developed in St. Louis.

I want to refer briefly to a statement and statistics made by Ethelbert Stewart, statistician of the Bureau of Labor Statistics of the United States Department of Labor.

Mr. Stewart said: "With the help of more and more modern machinery on the farms fewer people will be employed in the future to produce the national food supply. The industrial centers will continue to grow and the social problems will have to be settled in the cities. Drawing a contrast between wage standards making for good citizenship and contentment and degraded hovels and discontentment he made this statement: "In the Chicago district brick manufacturing is solidly and thoroughly unionized. The minimum wage, or least wage paid to any worker, is 72 cents per hour. The Chicago brick is the cheapest in the country, selling for \$12.00 per thousand. The man labor hours per 1,000 brick is one hour and fifty-six minutes. In Florida brick is still made by the old hand method. The workers have no union. Their wages are 11 cents per hour. The man labor hours per 1,000 brick is from 14 to 16 hours. The highest wages paid in the country for making brick is a living wage, paid in Chicago and is the cheapest labor."

I merely mention this to show that such workers need more leisure and play, but they can never get it nor can they be helped by recreation organizations until such ancient and wasteful methods of manufacturing are abolished.

We desire that the children of this nation be taken out of industry and permitted to play. If we don't, the nation will play. We tried to take them out by national legislation but the United States Supreme Court has decreed that they must remain in industry and be deprived of play until, perhaps, the constitution

Prohibition and Ontario

The most narrow of all the prohibition Provinces would seem to be Ontario. Recently Toronto newspapers have openly attacked the idea of a Liquor Commission similar or in any way resembling that in successful operation in the Province of Quebec. Yet what is the truth? It is that all the whiskey manufactured in Canada comes from this "holier than thou" Province and by far the largest percentage of bootlegging is done right there in Ontario. There is where the story originated that the bootleggers have to wear badges so that they would know each other. At Windsor, Ont., and all over the so-called border cities bootlegging is famous. Stories and songs have been written about Toronto "hooch", and the worst whiskey in the world is retailed in that "good" city Toronto at ten "bones" a flagon, varying in size according to the depravity of the agent.

However without naming the famous Canadian whiskeys which are genuine and widely sold, it is enough to know that about the only millionaires in Ontario are the whiskey and beer men and their families who are inter-married. But Ah! The papers over the holidays have a big announcement; one that made everyone look up and take notice, namely that a man named Hatch, representing a number of Montreal capitalists, had bought out the famous Gooderham distillery, one of the oldest in Ontario, and the Gooderhams are bankers of some rank in Toronto and the millions made out of the booze will now be distributed for other purposes. It is generally understood that the purchasers of the Gooderham plant is a result of negotiations by members of the Consolidated Distilleries, Mr. Hatch holding an important position with this organization. However it is a habit of the Toronto Globe and some other papers of lesser importance in the Queen City to continuously malign Quebec and its Liquor Commission system. This is as unfair in spirit as it is unjust in practice. The Commission rule has proven one solution of a very difficult problem and it may be improved as time goes on and necessity evolves new demands.

and for some states one child out of every four — is a child laborer. Over 1,000,000 children from 10 to 16 years of age are working in the United States in factories, mills, canneries, agriculture, mines and other industries and occupations. Nearly 400,000 of them are between 10 and 14 years of age.

—Int. Labor News Service.

—First daily paper — Montreal Advertiser — published in 1840.

—First mail stage in Canada, Montreal-Quebec, 1721.

As the Worker sees his World

Summary and Digest of Important Events of the Week, Here and Abroad.

The figures for the Province compiled by the Quebec Liquor Commission show that from the period from July 1 to Dec. 31, the quantity of light wines sold from Commission stores was much increased, and the consumption of hard liquors decreased. This is the desire of the Commission, as their establishment was accomplished as a Temperance measure. That is good news.

The McKinnon Steel Company of Sherbrooke have decided to build a new plant in Montreal. They have been doing a large business here for some years, and the President decided that it warranted a plant. They have purchased property in Emard ward, located at the junction of Hamilton and St. Patrick Streets, with frontage on the Lachine canal. This work was partly caused by the excessive freight rates for Montreal business. The move will not affect the Sherbrooke plant.

The opening of the winter sports season in Montreal will be given additional "zip" by a big torchlight procession on the nineteenth inst. It is expected that with the splendid weather now prevailing and the abundance of snow that over 2,000 sportsmen will turn out in various uniforms of the different clubs. It will start at Dominion Square, and end at the Park slide. A. L. Caron, the president, is some hustler and is bound to win out.

The C. N. R. System have adopted radio for the entertainment of their customers. All the transcontinental hotels and trains will be equipped at once, so said Vice-President Robb the other day. Wireless receiving sets will also be put in. The Northern Electric service is being employed for the equipment. There is no question as to the enterprise being shown everywhere under Sir Henry Thornton's regime.

A large party of moving picture people have gone to the Laurentian Mountains to take living scenes with the snow and the mountains as background. One large party are settled at the beautiful Gray Rocks Inn at St. Jovite, where Host Wheeler is making them all happy. This party is under the auspices of the Distinctive Pictures

Corporation, and it is a tribute to the beauties of Canada and this Province, to observe this visit.

At the next meeting of the Quebec Legislature, which is under prorogation until the 15th, a new suggestion will be made of interest to workers generally. It will be asked that a tax be put on workers who come to Quebec City from other cities and put local men out of their jobs. This was tried in Montreal some years ago, and was found impracticable. The question of houses for workers will be again brought up this session.

In Philadelphia, an organization called the Quaker City Co-operative Construction Company is offering a way by means of which workers may build their own houses. Already nine houses have been built by union men and are occupied by union men. There is co-operation between all building trades in this work and it reduces cost 20 per cent. A small sum is paid down, and the rest at a nominal sum per month until the house is yours. Good work!

Brotherhood of Railway Clerks have opened a bank in Cincinnati, Ohio. Over 12,000 visited the bank on the opening day and left deposits of \$311,000. It is capitalized at \$200,000 with a surplus of \$50,000. It is co-operative entirely and banking by mail has been instituted with the hope of reaching Canadian brethren in the same walk of life. The great warning for all these banks is "Be careful." If ever a Labor Bank should fail, God help the cause!

Intoxication increasing in New York State, report of Prison Commission shows.

To pacify Italian industry, Premier Mussolini calls capital-labor conferences to discuss problems under Government supervision.

Insurgent Senators force promise of investigation by Senate of charges against Soviet Russia.

Bituminous operators and miners meet in Cleveland to discuss new wage scale to replace scale expiring March 31.

United Mine Workers to hold annual convention at Indianapolis January 22.

Federal Judge Dickinson holds Federal courts have no power to compel railroads to obey orders of United States Railroad Labor Board.

Senator Wheeler, of Montana, introduces resolution calling for Senate investigation of the use of spies in industry.

Conference of organized labor representatives to be held in Washington, D.C., February 13, to plan fight against contract convict labor.

New York State Federation of Labor announces Legislative programme for 1924.

Illinois Supreme Court upholds decision dissolving injunction against Trades

Dow Old Stock Ale

"When You and I were young"

Geo. W. JOHNSON I. A. BUTTERFIELD

1. I want-ered to-day to the hill, Mag-gie, To watch the scene be -
 2. A ci - ty so al - lent and lone, Mag-gie, Where the young and the gay and the
 3. They say I am too - ble with age, Mag-gie, My steps are less spright-ly than

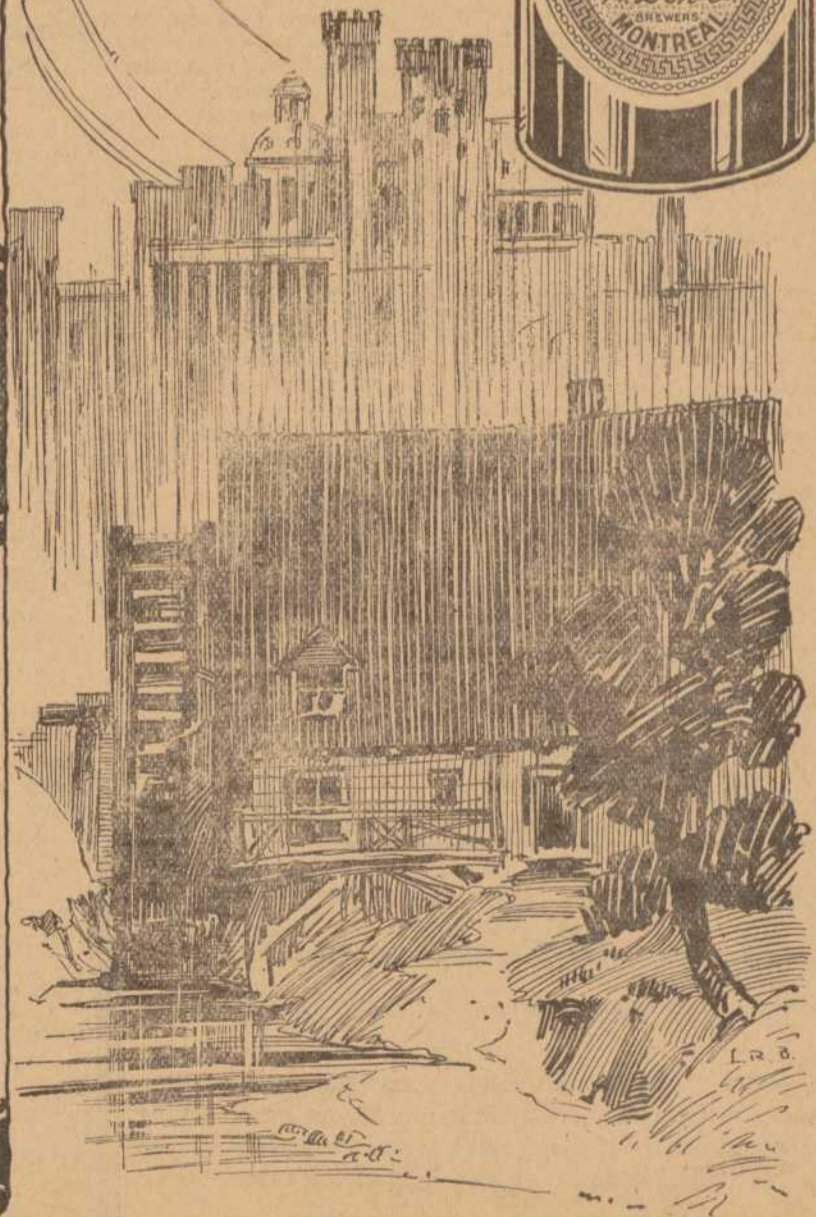
low; The creek and the creek - ing old mill, Mag-gie, As
 best, In pol - ished white man - sions of stone, Mag-gie, How
 then, My face is a well - writ - ten page, Mag-gie, But

we used to long a - go, The green grove is gone from the
 each found a place of rest, Is built where the birds used to
 time a - loss was the pen. They say we are a - god and

hill, Mag-gie, Where first the dal - sies sprung; The
 play, Mag-gie, And join in the songs that were sung; For we
 gay, Mag-gie, As sprays by the white break-ers flung; But to

creak - ing old mill is still, Mag-gie, Since you and I were young,
 sang as gay as they, Mag-gie, When you and I were young,
 me you're as fair as you were, Mag-gie, When you and I were young.

fully matured



DEMANDEZ ASK FOR
LA BIÈRE THE POPULAR
POPULAIRE BEER

MOLSON

Brassée à Montréal
depuis

Brewed in Montreal
since

137 ANS

137 YEARS

Standard of Strength & Quality

BREAD
BIG, wholesome, nutritious loaves, of delicious nut-like flavour, downy lightness and excellent keeping qualities.

FIVE ROSES FLOUR
For Breads-Cakes-Puddings-Pastries

From our Readers

The following letter speaks for itself and it may be mentioned that *The Labor World* is a public forum wherein the legitimate opinion of any authorized person is welcomed. In this case our comment on the letter which supplements at the end the purpose of it, also speaks for itself.

The Editor, *Labor World*,
Montreal.

Dear Sir:—

In reading the *Labor World* of Saturday, December 22nd, last, I was very much surprised to see in connection with an article upon "The Quebec Liquor Commission" the reappearance of an old statement, long ago refuted, which makes Abraham Lincoln opposed to prohibition.

The history of this supposed statement of Lincoln is as follows: In the Wet-and-Dry election, held in Atlanta, Georgia, in 1887, the Wet campaign manager, in order to influence the colored vote in the election, circulated the report that Abraham Lincoln, the patron saint of the negroes, was opposed to prohibition, and that if it won the negroes would lose their liberty. The manager afterwards admitted the forgery. The facts regarding this forgery are supported by an affidavit signed by the Hon. Sam. W. Small, the well-known editor and lecturer, a citizen of Georgia.

Notwithstanding this admission and affidavit made years ago the liquor interests have industriously kept this story in circulation.

It might be of interest to give the facts regarding Lincoln's real attitude towards prohibition. In a biography of the great President we read that through the influence of his mother he took a pledge against intoxicating drink. Once when he was a member of the State Legislature someone asked him why he refused wine. He said, "I made a solemn promise to my mother a few days before her death that I would never use intoxicating drink as a beverage, and I consider that pledge as binding to-day as it was the day I gave it." A declaration which he made towards the close of his life, that he "never drank nor tasted a drop of alcoholic liquor of any kind" proves how faithfully he observed the promise made as a boy to his mother.

On the day that he was shot Lincoln, talking to Major Merwin said: "Merwin, we have cleaned up, with the help of the people, a colossal job. Slavery is abolished. After reconstruction, the next great question will be the overthrow and the abolition of the liquor traffic; and you know, Merwin, that my head and hand and purse will go into that work. In 1842—less than a quarter of a century ago—I predicted, under the influence of God's spirit, that the time would come when there would be neither a slave nor a drunkard in the land. Thank God I have lived to see one of those prophecies fulfilled. I hope to see the other realized." Merwin replied: "Mr. Lincoln, shall I publish this from you?" "Yes," was the answer; "Publish it as wide as the daylight shines."

Lincoln did not live to see this other victory, but after many years it has come. The United States, which outlawed slavery, has now outlawed strong drink.

Yours sincerely,
E. I. HART.

Westmount, Que., December 31st, 1923.

Naturally a great many of our readers will say: "Who is Mr. E. I. Hart?" He is the general secretary of the Quebec Prohibition Federation recently formed and a branch of a Dominion wide organization. Mr. Hart is a Methodist Minister and signs "D.D." at the end of his name.

We have the best possible authority that the quotation which he refers to, which appeared at the end of a very temperate article in our paper, headed "Side Lights on the Quebec Liquor Commission," published December 22nd, and undoubtedly Lincoln is the author of it.

However, Mr. Hart, why not challenge the logic of the fine words attributed to "Honest Old Abe"? If Shakespeare wrote it, its worth would not be more than if the rail splitter President of the United States had penned it or spoken it.

That Mr. John R. Duggan, your President and one of Montreal's first citizens, is a man who never took a drink, would not stop him from being opposed to prohibition. You are condemning the ocean, because it sinks one ship and floats one million. Darkness gives the burglar a chance to work, but it gives you and I a chance to sleep and rest. Do not condemn the darkness. Challenge Lincoln as the author and challenge our article as to its influence for good and we will take our hats off to you, Mr. Hart, or any other temperance organization. We are the champions of temperance, by education and practice, not by extreme measures which beget limitations.—THE EDITOR.

MAYOR MARTIN'S SEASON'S GREETINGS

Mayor Martin's annual message to the City is always interesting because he seeks peace and good will all the time. This year he opens his address by thanking the electorate in maintaining confidence in him by choosing him as Chief Magistrate so regularly, after which he notes that thanks to good administration, the City's finances are now flourishing, and though the future seems promising, he advises the practice of continued economy. Finally the Mayor expresses the hope that employers will be generous towards their employees, and that the latter will give to their superiors the full measure of work they owe. He closes with the thought that the city's population may live in harmony, which is the sentiment he wishes to commend at Christmastide, and on the eve of the New Year.

MACHINISTS' LADIES AUXILIARY

It has always been a good sign to see ladies take part in the work of trade unionism and the newest organization to form a Ladies Auxiliary in the International Association of Machinists. Its aims as officially stated are: "To bring within its folds every mother, wife, unmarried daughter and unmarried sister of the members in good standing in the International Association of Machinists to assist either father, husband, brother or son in his endeavor to secure and maintain suitable wages and conditions of employment and to promote the social gatherings of his shopmates and their friends; to assist the families of members who have sickness, death or misfortune; to educate the mothers, wives, sisters and daughters to so understand

LABOR PROGRAMME PRAISED

The British Labor programme came in for a measure of judicious praise from a Yorkshire preacher at the People's Forum last Sunday night, when Rev. Vivian T. Pomeroy, of Bradford, England, lectured. He referred to the rise "to the very steps of power" of the Labor party as a triumph of constitutionalism, and expressed the firm belief that when it comes into power in England it will not outrage any of the fine traditions of the British people, but will develop a programme which will show a very sagacious mind, moral vision, and reverence for the past, as well as new resolutions for the future. He was convinced also that there would be a new and firm attitude in regard to the international state of things especially in relation to France, and that the policy of the Labor party would tend not only to strengthen the ties between Canada, Australia and Great Britain, but to add to their ethical purpose which would be for the good of all mankind.

Ramsay MacDonald, leader of the Labor Party, he characterized as a man of culture, a man of vision and of international understanding, and one who would not be swayed by any fickle passions; one who would be worthy to stand in the long succession of prime ministers in England.

The speaker devoted some time to the attitude of the British people towards the Ruhr occupation by the French, indicating that Britain was suspicious of France. He personally opposed the French action. Rabbi M. J. Merritt introduced the speaker.

the underlying principles of trade unionism that our future generation will not grow up in ignorance of this vital question."

Move to Save Children

Montreal Trades Council take action on motor trucks to protect children. — Garment workers' appeal endorsed. — Protest against C. N. R. low wages. — Labor movement discussed generally.

The first regular meeting of the New Year of the Montreal Trades and Labor Council held Thursday evening partook largely of a social gathering and exchange of greetings from President Foster and the various delegates was the order of the day. However several very vital matters were dealt with and the paramount one was that of protecting little children from death by suggestion for changes in motor truck equipment. The latter was occasioned by a letter from Montreal Council of the Federated Trades of the C. P. R. Employees which stated:

"We are continually hearing of children being killed or injured by motor trucks, which in our opinion could be avoided by taking same up with proper authorities, and insisting that motor trucks should carry guards over rear wheels, or a running board full length from front to back wheels, which, we believe would throw children off, instead of crushing their heads. Therefore be it resolved that the Trades and Labor Council take said matter up with the City authorities for the benefit of all children."

The Executive Committee recommended to the Council that they should endorse this resolution and that the secretary be instructed to communicate with the proper City authorities and that the Royal Automobile Club and the Safety League be asked to endorse the resolution also.

A letter from the Labor Party (Quebec Branch) was read asking the Council to endorse certain resolutions and to call a meeting of labor unions whose members were depositors in said bank. The Executive reported that all resolutions submitted by the Labor Party had already been adopted by the Council under date of Sept. 27th last. As far as a meeting of unions was concerned it was thought that no good could come of it, as several fruitless meetings of shareholders had already been held.

A communication from the International Ladies' Garment Workers' Union was read asking for assistance financially to help them bring their case before the Appeal Court, the issue briefly being "Have workers a right to refuse to work for an employer, without taking the risk of being condemned by a court to pay damages to his former employer?" The appeal takes place this month. The sum of \$25 was voted for this cause, and the Executive commented on it by saying that the whole Labor movement was interested in this case.

A communication was read from the Local 631, International Association of

Machinists, protesting against the fact that the C. N. R. paid its casual laborers only 25 cents an hour. They asked Council to join in the protest, demanding that a living wage should be given all government employees and that the attention of the representative of Organized Labor on the C. N. R. Board should be drawn to this. The Secretary was instructed to write Tom Moore who is not only President of the Trades and Labor Congress of Canada, but is a member of the C. N. R. Board. Before the Council endorsed the protest it was decided to have the statement verified.

President Foster took special care to urge upon all trades unionists to act promptly in answering the questionnaire sent out by the Commission on the Workmen's Compensation Act. It was a vital matter if they wanted to get a proper act in force. A general discussion arose afterwards in which delegates Foucher, Pelletier, Schubert and Alphets Mathieu took part.

Del. Foucher commented on the apathy amongst the rank and file of labor and blamed it on the leaders.

Del. Schubert thought that leaders patted the worker on the back instead of trying to educate him to better things. It was very hard he explained to harmonize people of different race and creed, of different mentality and aspiration in the labor movement, just as in any other united organization. He was willing to compliment the Labor Movement on its progress even though slowly and it would continue by their having faith in their leaders, and by hearty co-operation and without unnecessary criticism. Loyalty was his slogan.

In the matter of a Compensation Act Delegate Schubert remarked that if the rank and file of labor were not so apathetic and so easily contented, the Government would have met their demands re compensation long ago and at their own terms.

Delegate Alphets Mathieu claimed that the Trades Council had not the vigor it had some years ago, when its decisions and action were respected. There were certain delegates who made altogether too light of the matters discussed and passed on at the Council.

President Foster told the delegates that what was wrong with workers generally was that they paid too much attention to individual selfishness, rather than to the broad principles of human liberty which had made the Labor Movement. He declared himself as "not a radical" but rather limited that many things had been accomplished by the staunch expression of opinion.

THE HON. L. P. BRODEUR

The passing of the Hon. L. P. Brodeur, recently appointed Lieutenant-Governor of the Province is not only a shock to all who knew him, but to the world of which he was a distinguished citizen. He was a great jurist and prominent legal light, long before he was chosen Minister of Marine in the first Laurier Cabinet of 1896, later being chosen speaker by the same great statesman. His appointment to the Supreme Court was a natural sequence, and he adorned every post right up to the cumulative consequence as chief of Spenser Wood. He at one time took a keen interest in labor matters and could always be considered a friend of labor. His demise at the early age of 61 is to be regretted and the nation weeps for a departed son. Tributes from all classes and creeds and all political faiths have been showered upon the bereaved family with which *The Labor World* will voice the sympathy of Labor. His name will be graven on the tablets of love and memory. "Wreath his brow with the immortelles of imperishable fame; crown him with laurels of the white flower of a blameless life."

C. P. R.'S RECORD FOR PAST YEAR

Last Saturday President Beatty of the C. P. R. sent out special greetings to all workers to the World's Greatest Highway saying:

"The ideals of courtesy and efficiency on which the Canadian Pacific service is based have been maintained to the fullest extent during the past year, and I desire on behalf of the management and of myself to thank all officers and employees for their admirable record."

"The great harvest of the West and the prospects for increased immigration justify us in anticipating continued prosperity for 1924. That prosperity depends so much on adequate and efficient transportation that it behooves everyone of us to strain every effort to meet the anticipated demands of the public."

"I extend to all of you and to the members of your families my best wishes for a New Year filled with happiness, prosperity and health."

LABOR BANKS POPULAR

With so many banks merging and so many falling it is not surprising to find Labor acting independently and organizing banks of its own. Only the other day the Locomotive Engineers' Co-operative Trust Company opened its doors in New York City, marking the ninth banking venture of the railwaymen's Union in the big New York field, and the fourth straight Union Bank in that city. Montreal should be a good field for a Labor bank.

Up to the time of opening Warren S. Stone, president of the bank, said 300 applications had been received from persons anxious to get their names on savings book No. 1, and nearly as many for cheque account No. 1.

Their first bank at Cleveland, which the Brotherhood opened in 1920, with \$600,000 capital, now has \$25,000,000 resources.

In outlining the bank's policy Stone said any person could open a cheque account in any sum, instead of requiring from \$200 up, as is asked by most New York banks.

"We'll pay 4 per cent on savings, compounded quarterly, and 2 1/2 per cent on the daily balance of cheque account," he said.

"If a person wants theatre tickets in a hurry and doesn't want to patronize a

GREETINGS FROM THE MAJOR STEPHENS

It will be remembered how successful was Major George Washington Stephens all last summer in his cordial entertainment of poor children at the old family homestead grounds on Dorchester Street W. The donkey he gave to make the children happy will be easily recalled. When the popular Major left to take a large government post as Manager of San Valley, in connection with the League of Nations, the children missed him. He shows that he does not forget his friends and has sent a greeting to them as follows:

"My Dear Little Friends,—You must not think because I am so far away

HARMONY OF HELP IN INDUSTRY

LeMonde Ouvrier-The Labor World

The Official Bilingual Mouthpiece of Montreal Organized Workers

Member of the

International Union of American Workers

Menbre de la Presse Internationale Ouvrière d'Amérique

Gen. FRANCQ, Editor and Publisher. Vice-President of the International Labor Press.

9-11 St. Paul Street West

At the Playhouses

AT HIS MAJESTY'S

Sir Harry Lauder, the internationally famous singing comedian who comes back to the United States with a new record of successes abroad, will appear at His Majesty's Thursday, Jan. 10, for three nights and Friday and Saturday matinees.

Sir Harry is undoubtedly the world's most unique stage figure. His popularity has been based more on the light heart than the serious mind. People have looked to Harry Lauder to lighten the burden of life for an hour or two and to send them away from the theatre with merry melodies ringing in their ears. With out stint he has ministered, and continues to minister, to this very great need in human life. The rich, cultured, and the humblest laugh, the grotesque movements, the simple, unpretentious fun makes such a quality and rare combination as to give Lauder a place which he holds without challenge.

At the Playhouses

AT THE PRINCESS

Among the features to be presented at the Princess Theatre next week, will be "Wee" George Wood, the diminutive English comedian. Mr. Wood is said to portray juvenile roles with skill, is a natural actor, and he has the ability to enable him to test and respond to the mood of his audience swiftly. He will be seen in a play, let entitled, "His Black Hand," in which he is supported by Miss Dolly Harner and Tom Blackie. Another feature of the programme will be Sybil Vane, who is announced, comes direct from her recent London successes. Another feature of the greatest operas, "English Boys" from America, promise original offering, and Ed. Janis will be seen in a smartly diversified set of songs and dance supported by a company of selected artists. Paul Decker and company will be seen in a new comedy by Edwin Burke entitled "Doubt," which is said to be replete with comedy situations. The Le Gros are participating in the offering. John Regay, assisted by Miss Vera Delores, will present a terpsichorean classic, and The Ruth Howard Duo, acrobats, will complete the bill.

At the Playhouses

AT THE GAYETY

There will be two acts and 12 scenes embodied in next week's entertainment at the Gayety theatre when "Queens of Paris" arrive to further the gaiety of local theatre-goers at the two daily performances that invariably follow in the evening. There will be in abundance and dances galore with a large assemblage of youthful and attractive chorus girls, gathered in brilliant ensembles. Arthur Young, character comedian, and Jack Callahan, an eccentric delineator of mirth, and Kobby Cowan, who will be remembered as one of burlesque's best singers of the songs called "Blues" "Gee-Dee-Boo" a dashing, quick of foot and little of form, and Rosa Rossina, a beautiful girl whose voice suits prima donna roles, will be leading ladies in a company of more than 25 chorers. The Premier Trio, grand old time swail harmonists, and the Six Rockets of Belgium, musical artists now making their first tour of America, will be featured in vaudeville attractions with "Queens of Paris". In preparing the offering, L. B. Hann turned out the book of burlesque and Kobby Cowan collaborated with Hann in supplying the lyrics. The fact that Hann wrote the show in which he is featured actor would indicate that he has fitted himself into situations that will have the best comedy results attainable.

At the Playhouses

AT THE IMPERIAL

At the Imperial next week, Earl Lind-say's Dance Creations of 1923 with the Foshole Sisters, Marie Dubé, Lina Cloutier, Dorothy Waterman, Charline Easley, Estelle Mason and Cecilia Banker, present a stupendous revue in seven scenes. Dance creations in a measure contradicts its title because in addition to its dances, there are a number of songs. The production has been tastily and handsomely made. The revue, under the direction of a newly-wedded couple will be the basis for a captivating, breezy act by Billy Day and Miss Mary Edwards. These two with songs, dialogue and clever bits of business will put over an excellent and interesting little skit, Miss Port Kellan. "Miss Versatility," a beautiful vivacious young comedienne and dancer will offer a distinctive series of "Hot" jazz songs and dances. "The Fog" is the title of the offering of Stuart Casey and Mildred Warren and Company. Bronson and Edwards, two exceedingly clever young chaps are leading exponents of this type of entertainment who under the title of "Nonsensical Oddities" present a most excellent variety of funny routine offering. Completing the bill is Arch Stanley, an exceptionally clever entertainer with songs and dances.

At the Playhouses

AT LOEWS

"We are all wanderers and incapable of being entirely satisfied." So says director John M. Stahl who has made this contention the backbone of his latest photodramatic accomplishment, "The Wanderers," to be presented with an all-star cast, headed by Marie Prevost, at Loew's theatre, on Sunday next. "We crave wealth or fame, ease or luxury, solitude or crowds, rest or excitement, romance or adventure, always the thing we haven't got, and when we get it we promptly want something else," declares Stahl. "We are never fully satisfied. And so human contentment is one of the rarest things on earth." The sentiment which Mr. Stahl particularly deals with in "The Wanderers" is made up of the wealthy social climbers, and he exposes their follies and superficialities in a new light on the screen.

At the Playhouses

AT THE NATURAL LAW OF CO-OPERATION IS PROGRESS

The following representative business houses are sympathetic with Labor and are interested in the welfare of not only their own help but of workers generally. They believe in the LABOR WORLD and are assisting its policies of cordial relationship between Employer and Employee.

A number of leading firms whose names do not appear in this list are friendly to Labor and have shown their sympathy in a practical way.

HIS MAJESTY'S THEATRE

3 DAYS COMMENCING
THURSDAY, JANUARY 10
MATS. FRI. AND SAT.
William Morris Presents

SIR HARRY LAUDER

IN NEW AND OLD SONGS
Co. of European Artists

PRICES:
Nights, \$2.50 to 50c. Mats., \$2.00 to 50c.
SALE OPENS FRIDAY, JAN. 10th.
MAIL ORDERS NOW.

THEATRE PALACE

St. Catherine W. Opposite Victoria St.
Le plus beau théâtre de la ville
Toujours un beau programme
Vues de premier choix
Titres en français et en anglais

IMPERIAL THEATRE

Keith's high class vaudeville
and pictures of the usual high class.
NO CHANGE IN PRICES

Always Something Good at

LOEW'S
The Union-Right-Through
Million Dollar Playhouse

Twice Daily **GAYETY** 2.15 and 8.15 P.M.
COLUMBIA BURLESQUE
"QUEENS OF PARIS"

Orpheum Theatre
La semaine prochaine
Mme SARGYL et M. EDGAR BECMAN dans
"LA FLAMBEE"
Matinées: Mardi, Jeudi et Samedi

PRINCESS THEATRE
HOME OF HIGH CLASS VAUDEVILLE
Always a good show — Open for the season. No change in prices

SOUTHERN CANADA POWER CO. LTD.

CORISTINE BUILDING
MONTREAL

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.

Power Bldg., 83 Craig Street West
605 St. Catherine West
480 St. Catherine East
272 St. Catherine East
157 Papineau Avenue
538 St. Denis
1945 Park Avenue
5622 Sherbrooke St. W.

SIMMONS, LIMITED
Bedding Specialists
400 St. Ambrose Street
MONTREAL

DOMINION BRIDGE CO. Limited
Head Office & Works at:
LACHINE, P.Q.
Branch Works:
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG.

Canada Steamships Limited
are REAL friends of Labor employ-
ing a REAL army of workers from
"NIAGARA TO THE SEA"

Head Office: MONTREAL

QUEBEC NEW ENGLAND HYDRO-ELECTRIC CORP.
(formerly Montreal Public Service Corporation)
263 St. James St., Montreal
ELECTRIC LIGHT & POWER

ANGLIN NORCROSS, LIMITED
General Contractors
65 Victoria Street, Head Office
Large employers of labor
the year round.

HAVE YOUR EYES EXAMINED

H. F. KING OPTICAL Co.
CONSULTING AND DISPENSING OPTICIANS
731 St. Catherine St. W.
Tel. Uptown 7350
Between Mackay and Guy Sts.

E. B. EDDY COMPANY LIMITED
HULL, Que.
Montreal Branch:
70 ST. PETER STREET
HENRY E. BELL, Manager

UNITED SHOE MACHINERY CO. OF CANADA, LIMITED

MONTREAL
QUEBEC
TORONTO
KITCHENER

THE THOS. DAVIDSON Manufacturing Co., Limited
MONTREAL
Canada
TORONTO WINNIPEG

ALGOMA STEEL CORPORATION Limited
SAULT STE. MARIE, CANADA
Cable Address "Algotel" Code used
WESTERN UNION

Steel Products of Every Description
From ore to finished product
—all within the Empire.
BRITISH EMPIRE STEEL Corporation, Ltd.
Canada Cement Building, Montreal

"A square deal for ALL!"
International Time Recorders
Make every man his own timekeeper. All styles for all businesses. Also Makers of International Dayton Scales and International Sorting and Tabulating Machines.

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED
General Contractors
701 Transportation Bldg., Montreal
William Lyall, Pres. & Man. Director

LAPORTE, MARTIN LIMITEE
EPICIERS EN GROS
584 rue Saint-Paul Ouest
Tel. Main 3766 MONTREAL

The Spanish River Pulp & Paper Mills, Ltd.
Manufacturers of Newsprint Paper
SAULT STE. MARIE, Canada
Mills at Sault Ste. Marie, Espanola and Sturgeon Falls, Ont.

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED
Makers in Canada of High Grade Papers
Head Office:
138 McGill Street MONTREAL

Seven **IMPERIAL** 46 BARSILON est toujours le meilleur. Faites-en l'essai, vous en serez convaincus. "ONSEVEZ VOS ENVELOPPES."

Canadian Car & Foundry Co. Limited
Passenger, Freight and General Service Cars for Steam and Electric Railways.
Transportation Bldg., Montreal

FURNITURE AND HOUSE FURNISHINGS
in all branches is our specialty, with 35 years experience. Our idea always has been that square dealings make lasting friends. Our credit terms most liberal. Try us.
Metropolitan House Furnishing Co., Limited
32 Notre Dame Street W., Montreal

Everything in Rubber
The emblem of quality and fair dealing Made in Canada
RUBBER, FOOTWEAR, RAINCOATS, AND DRUGGISTS' SUNDRIES

HALLS TO LET
For Labor Meetings
Apply to **JOS. LAURIER**
415, Ontario East
Tel. Melrose 1705J. Tel. East 3578

A GREAT CANADIAN INDUSTRY
Operating 17 mills
Employing 10,000 people
THE DOMINION TEXTILE CO. LIMITED
Montreal — Toronto — Winnipeg

Labor Paper as Advertising Medium

Printer's Ink, the recognized authority on advertising, says:

"A Labor paper is a far better advertising medium than an ordinary newspaper. A Labor paper, for example, having 5,000 subscriptions, is of more value to the business man who advertises in it than ordinary papers with 25,000 subscribers."

ADVERTISE IN THE "LABOR WORLD" THE WORKERS' WEEKLY